

Le metal est-il l'avenir du rock progressif ?

Le progressif, cette musique étrange, qui développe depuis maintenant 35 ans un style aux antipodes des canons commerciaux, n'a de cesse de chercher une nouvelle reconnaissance médiatique. Il ne faut pas revenir sur les difficultés qu'ont les groupes actuels pour arriver à se faire connaître en dehors des canards branchés qui sont de toute façon (dé)voués à ce style musical.

Mais pourquoi depuis près de vingt ans cette musique est-elle moribonde.

A cette question, comme à d'autres, cet article va tâcher de répondre.

Dans cette tâche hardue j'ai sollicité l'avis de quelques-uns de mes amis.

Henry Krutzen, musicien et psychanalyste de profession qui jouera donc le rôle du «psy»,; ses éclaircissements s'avèreront fondamentaux.

John «Bobo» Bollenberg, un des plus prolifiques chroniqueurs de prog.

Le Dr Prog, qui abordera le problème par un angle différent.

Cette «étude» fut également possible grâce à la participation des quelques groupes et musiciens dont vous lirez les interviews plus loin.

Elle put également être complétée grâce à de nombreux documents trouvés au gré de mes recherches sur le Net ou dans les colonnes de revues spécialisées.

Attention que cet «essai» ne se veut en aucun cas être la panacée universelle, mais l'angle par lequel les faits sont parfois abordés vous donnera sans doute un éclairage assez neuf ainsi que quelques nouvelles pistes de réflexion.

Des musiciens sans public

Le progressif est-il mort, l'était-il déjà à l'aube des années 80? Bonne question, du moins elle mérite réflexion.

Si des magazines comme *Prog-résiste* existent c'est bien pour essayer de prouver que cette musique est encore bien vivante dans nos cœurs, que le style devenu très underground par obligation, peut encore, non pas revenir sur le devant de la scène, mais espérer reconquérir un véritable public.

Il est paradoxal de constater que les musiciens pratiquant le progressif, (ou un de ses nombreux dérivés), sont de plus en plus nombreux, alors que le public, lui, ne semble pas encore avoir emboîté le pas. Mais il faut bien comprendre, (et c'est sans doute une explication), que pour un musicien cette musique progressive est par définition un style qui lui permet d'exploiter autant sa technicité que son écriture musicale, bref une forme d'épanouissement personnelle.

Il pourrait du reste en être de même pour le public, mais là sans doute y a-t-il d'autres éléments à prendre en considération...

Notre société actuelle est-elle propice à l'épanouissement de l'individu par le biais d'une forme artistique complexe? En posant la question je donne déjà des éléments de réponses.

Pas comme les autres

Le «rock» progressif n'est pas un rock comme les autres, «Intellectuel» à défaut d'être rebelle. C'est historique, nous l'expliquerons plus loin.

Les jeunes d'aujourd'hui préfèrent se focaliser, quand ils écoutent du rock (et il y en a beaucoup), sur des musiques souvent plus directes, plus mélancoliques, parfois plus violentes, bref plus conformes à leur mode de vie et de pensée. Une musique qui rencontre leurs difficultés, leurs angoisses, leurs doutes,... Bref un art qui rassemble dans une société qui va trop vite et qui fait peur.

Que peut offrir le progressif aujourd'hui à ces jeunes-là. Les inviter à rêver, à gamberger en silence?... À s'isoler en somme. Oui mais nous verrons que dans ce domaine, d'autres styles de musique le font très bien aussi!

Mais dire que la société est la seule fautive serait une belle erreur, j'essayerai de le démontrer.

Et durant les années 70

Evidemment si on suit ce raisonnement on pourra toujours répliquer que durant les seventies, (époque qui vit fleurir le rock progressif) les jeunes n'étaient guère différents de ceux d'aujourd'hui.

Eux aussi avaient soif de justice, de rébellion, de ROCK,... C'est du reste un phénomène qu'on pourrait comparer à une phase bien connue de la vie. Car l'âge du public rock correspond aussi à celui de l'adolescence. Période qui voit justement le jeune tenter de s'émanciper de son milieu familial et par filiation de la société. Il en va d'ailleurs de son futur équilibre d'adulte. Cette étape obligatoire pour l'épanouissement de l'individu se marque aussi par son attachement à ses pairs (et à leurs goûts), comme la confirmation d'appartenir à un monde qu'on a le pouvoir de choisir et d'intégrer. Alors pourquoi le progressif a-t-il pu jouir d'une telle popularité durant les années 70 alors qu'il n'avait rien de fondamentalement revanchard.

Flower power

Pour essayer de mieux comprendre le phénomène il faut sans doute en revenir à la fin des années 60, l'époque des changements sociaux profonds. Il y a bien sûr Mai 68, (un véritable chamboulement sans précédent). Une jeunesse mobilisée contre la guerre du Vietnam, le mouvement flower power comme «moyen» de «pression», l'amour libre... Et des mega concerts qu'on organise un peu partout dans le monde pour rassembler des gens dont l'idéal est commun : bousculer et humaniser cette société capitaliste, paternaliste et judéo-chrétienne.

Nous constatons que comme TOUT a été fait par les aînés des années 60, le jeune adolescent des seventies ne peut plus vraiment s'émanciper grâce à la rébellion, et choisit par conséquent de sortir de son inhibition par l'émancipation que lui offre la «créativité».

Qu'en dit le Dr prog : *Le progressif, tel que nous le connaissons et apprécions, est sans doute à considérer comme un «bug», une «erreur», dans l'histoire du rock. A la fin des années soixante, après Mai 68, (la révolution culturelle et sexuelle, la séparation des Beatles,...) les jeunes se trouvent devant un gigantesque espace libre de toute contestation, de toute barrière, de tout interdit (même de la part des compagnies de disques), allant jusqu'à atténuer la différenciation sexuelle par les rapprochements vestimentaires et esthétiques (cheveux longs, pantalons unisexe, colliers, bracelets...). L'horizon s'ouvre à la créativité plus qu'à l'opposition. Tout est permis en musique rock dorénavant, non seulement l'ingestion naturelle des courants jazz, blues ou folk, mais aussi l'intégration de machines électroniques ou, à l'opposé, d'instruments et de structures musicales empruntés à la musique classique (voir plus loin).*

Le déclin de l'Empire progressif

D'abord qu'en pense le Dr Prog : *Le rock, musique contestataire par excellence, à laquelle la jeunesse s'identifie pour ruer dans les brancards ne pouvait décemment se satisfaire de cette situation inattendue et anachronique provoquée par le mouvement progressif. Le rock doit être sale, violent, rentrer dans les tripes de manière directe, sans s'embarasser de structures trop alambiquées et il doit aussi pouvoir être joué de manière simple, pas forcément (et seulement) par des virtuoses issus du conservatoire ou emprunts d'un bagage «classique».*

Le propos musical développé par le progressif n'a été qu'une excroissance inattendue liée à des facteurs sociaux, culturels et historiques uniques dans l'histoire du rock. C'est sans doute la raison qui explique son déclin à la fin des seventies et qu'il reste sans doute tant décrié, ou au mieux, ignoré aujourd'hui. Aussi, l'essence même du rock progressif étant de défricher, et de découvrir de nouveaux territoires, il portait en lui-même les germes de sa disparition : dès 1974 les groupes majeurs avaient pour ainsi dire écrit leur «grande-oeuvre». Par contre le rock lui avait ses racines, auxquelles il est tout logiquement revenu.

Si on suit cette logique il est aisé de comprendre pourquoi le progressif disparaît très sèchement du paysage rock à la fin des années 70.

1. Le rêve idéaliste hippy de la fin des années soixante avait vécu, les idées révolutionnaires n'avaient finalement pas changé grand-chose à notre société déjà complètement matérialiste, industrielle, et osons le mot, capitaliste.

2. Le mouvement progressif avait donc aussi déjà donné la plupart de ses grandes oeuvres, et cela bien avant que son déclin soit prononcé par le punk. Certains fans avaient d'ailleurs déjà quitté le navire dès le milieu des seventies considérant que le mouvement n'avait déjà plus grand chose à montrer. Période qui voit Peter **Gabriel** quitter **Genesis**, **Hammill** un peu tard quitter **VDGG**, **Jethro Tull** suite à deux albums très progressifs passer à autre chose, **King Crimson** s'éclipser après avoir livré *Red*, (un de ses albums les plus révolutionnaires), **Gentle Giant** se perdre dans une forme de technicité sans réelle importance, les groupes de Canterbury ne plus rien proposer de fondamentalement nouveau,...

Bref mis à part quelques exceptions le prog avait déjà donné le meilleur de lui-même avant 1975.

Ceci dit certains évoluèrent encore en déve-

loppant des tendances de plus en plus jazzy. **Soft Machine** avec son troisième album fait un virage à 180°. En effet voilà qu'apparaissent des éléments jazz en lieu et place d'éléments prog. Une réelle baffe pour une partie du public qui ne sera jamais plus le même ensuite. Ceux-là s'intéressent alors à un certain Miles **Davis** dont le génie va influencer toute une nouvelle génération de musiciens (**Mc Laughlin**, **Hancock**, **Corea**, **Jarrett** et tous les groupes de jazz-rock de l'époque).

Excès de technicité

Si le meilleur du prog avait vécu avant 1975, ensuite une partie des groupes, à l'instar des groupes de jazz-rock, va remplacer l'inspiration venue de la transposition des règles de la musique classique au rock, par un excès de technicité et de virtuosité, laissant une partie de leur âme au placard.

A ce sujet le psy nous dit : *Les grands groupes qui ont fondé le mouvement progressif avaient pour ainsi dire tous une solide formation classique et ils l'ont génialement utilisée pour créer une nouvelle musique dont la complexité était directement consécutive à leur formation. Ainsi par exemple, un trait qui m'a toujours beaucoup intéressé est le fait de l'absence de référence blues (ou vraiment très peu) dans le mouvement prog. Et absence de blues implique absence de jazz, et donc également d'improvisation. (Le canterbury en est l'exception et il serait intéressant d'y réfléchir). Nous avons donc des musiciens qui ont une «filiation» avec le classique, donc un certain type de formation, longue, académique, et dont les «pères» sont les hautes statues de l'histoire de la musique occidentale. Il suffit pour s'en convaincre de lire les analyses de Dominique Genin (la 4e Dimension) pour comprendre comment tout ça fonctionne.*

Ceci se manifeste donc comme une nouveauté radicale. Une sorte de traduction harmonique d'un domaine classique historique vers un nouveau domaine par le biais des instrumentations rock (électrification, effets de guitares et de claviers, nouveaux instruments). Le résultat est une sorte de métaphore, dans le sens fort et créateur du terme, à savoir la création d'un sens nouveau.

Toutefois ce nouveau sens demeure attaché d'une certaine façon à ce dont il est issu, le classique. Autrement dit, le cadre référentiel est très strict et très codé (cfr. 4e Dimension). On ne fait pas n'importe quoi n'importe comment et les lois de l'harmonie dictent ce qui est autorisé ou pas (voir Genesis). Il y a donc bien une grammaire, héritée des ancêtres classiques

qui est métaphorisée sur la nouvelle instrumentation.

Maintenant mettons-nous dans la tête d'un musicien ayant suivi une longue formation classique avec tout ce que cela implique d'académisme, et qui se met ensuite à faire du prog... il va donc métaphoriser (phase créative) toute les traces laissées par sa formation... et après ? Il se retrouve devant un trou. Soit il continue à faire la même chose, ou bien il change... il évolue.

De nombreux groupes vont opter pour la première solution tandis que d'autres vont changer, mais pour se diriger davantage vers ce qu'on pourrait qualifier de «chansons» et donc en revenir à un rock qui n'est plus vraiment prog (morceaux courts, couplet/refrain). D'autres, comme écrit plus haut, se dirigent vers le jazz comme ouverture vers un renouveau, mais cela change radicalement la donne car il faut dans ce cas se coltiner avec le blues et... l'improvisation. On notera aussi des sources d'inspiration allant vers la musique folk/celtique (donc modale, ce qui ouvre pas mal de perspective), ou vers la musique contemporaine (RIO).

La crise

Le prog est donc en manque d'inspiration vers la fin des seventies et tend déjà à se répéter. Ajoutez à cela les méfaits de la crise économique qui avaient mis des gens à la rue, au chômage ou dans la précarité. La jeunesse dans tout ça qui n'avait sans doute plus rien à faire d'armes d'émancipation aussi «puériles» qu'un art tel que le «rock progressif». La musique, outil artistique allait redevenir arme de combat. Il fallait reprendre la lutte, casser une fois de plus cette société inhumaine, montrer son désaccord, bref se rebeller et... s'émanciper.

Alors par opposition ils créeront une musique revendicative et sans aucune technique, exactement à l'opposé du prog et du jazz-rock.

Il faut de plus ajouter que le rock progressif de cette époque, (complètement déphasé par rapport à la réalité économique faut-il le préciser), donnait par de nombreux aspects parfois l'impression d'emboîter le pas à l'«ennemi», (la chose de laquelle il fallait s'émanciper). Rick Wakeman avec ses Rolls-Royce, ses 20 claviers, ses patins et sa pathétique cape scintillante; ELP avec son orchestre symphonique...

Cette jeunesse en brisant tout sur son passage a donné comme un bol d'air frais à une quantité de gens excédés... sauf à une grande partie des gens qui aimaient le prog n'ayant pas compris que la société avait changé...

Et ils signèrent leur arrêt de mort.

Cette hypothèse n'est évidemment pas partagée par tout le monde. Voici pour suivre l'avis de John «bobo» **Bollenberg** qui a sur la question une opinion bien différente.

Qu'en dit John Bollenberg : *On ne parle jamais de la mort d'un style, quel qu'il soit, (musique classique, blues, funk, soul, rockabilly, folk, hardrock), car ces styles peuvent perdurer aussi longtemps qu'ils le désirent. Par exemple si une légende du blues âgée de 90 ans «trébuché» sur une scène, les médias l'applaudiront toujours. Si une vieille légende soul part en tournée, il sera promotionner autant par la radio que par le télé. Malheureusement rien de tout cela n'existe lorsqu'il s'agit du rock progressif. On dit que le progressif, largement populaire durant les seventies, notamment au niveau des étudiants universitaires, s'est auto détruit car devenu trop pompeux. Mon opinion personnelle est qu'il n'a jamais disparu. C'est simplement la façon dont les médias ont approché le rock progressif qui a changé. En effet dans la plupart des cas les journalistes rock sont très jeunes, et les places sont chères car cet emploi permet d'interviewer les artistes les plus connus, de recevoir gratuitement les derniers albums, et même parfois la possibilité d'être envoyé en reportage à travers le monde. Les salaires sont dérisoires mais quelle importance puisque vous êtes jeunes, ce qui importe c'est la gloire et le «glamour». En vieillissant ces journalistes se dirigent vers d'autres secteurs du journalisme, mieux monnayés, et laissent leur place à d'autres jeunes enthousiastes. Entre les générations de journalistes les goûts pour la musique sont très différents, et le journaliste en place écrira uniquement ce qui lui semble «chaud». Dans ces médias dirigés donc par les jeunes vous trouverez uniquement les choses qui sont considérées comme «in». Ajoutons aussi que le prog et les musiciens qui en jouent sont toujours très sérieux et leur musique est très complexe, de telle sorte qu'aucun débutant n'est capable de jouer ses chansons préférées. Mais les choses sont bien différentes avec d'autres formes de musique plus accessibles.*

Comparé à d'autres beaucoup de groupes de «progeux» sont assez «vieux», ils portent les mêmes vêtements sur scène que dans la vie. Mais lorsqu'un fan de rock va voir un concert il veut voir un show donc également des changements de costume, des représentations théâtrales, et par-dessus tout, de la vitalité.

Le prog la plupart du temps s'est distingué par de longs morceaux qui sont totalement à l'opposé de l'ère punk et new-wave.

Mais le prog n'est jamais mort, il est juste de-

venu moins populaire.

Aujourd'hui l'information est traitée si largement qu'il est devenu virtuellement impossible aux médias de créer une mode. De nos jours il est aussi «in» d'écouter du reggae que du folk, que du garage, etc.

Vous n'êtes jamais démodé parce que les gens respectent votre opinion au sujet de vos vêtements, de vos goûts musicaux, littéraires, cinématographiques. Donc au lieu d'avoir un énorme boom d'un style en particulier comme le prog durant les seventies, aujourd'hui vous avez tous ces petits styles et sous-styles vivant côte à côte. C'est pourquoi on a l'impression que certains grands genres ont disparu.

Le prog a eu il est vrai ses hauts et ses bas mais il n'a jamais disparu. De nos jours grâce au Net il est plus vivant que jamais, il y a plus de sortie que jamais, et beaucoup de groupes partent en tournée.

De plus le fait que le prog ne soit pas actuellement au plus haut de sa popularité est bénéfique pour nous. Nous pouvons voir nos artistes préférés dans des clubs et pouvons même nous permettre de boire un verre en leur compagnie. Cela était impensable par le passé. Je conclus donc en disant que le prog ne sera probablement plus jamais aussi grandiose qu'il ne le fut dans le passé, mais pour les vrais amateurs, les temps n'ont jamais été aussi bons.

Qu'en pensent les musiciens

A ce sujet il me parut primordial de m'enquérir de l'avis d'un musicien de prog. Mon choix s'est arrêté sur Roine **Stolt**, (leader des **Flowers King**), mais qui a commencé sa carrière de musicien prog avec **Kaipa** durant les seventies.

- **Que pensez-vous de l'effondrement du rock progressif à la fin des années septante?**

- **Roine Stolt (Flower Kings):** Oh il n'est pas facile de répondre à cette question, on ne peut que spéculer... Je pense que ce qu'on considère aujourd'hui comme étant du rock progressif, et qui a culminé entre 1973 et 1976 avec des groupes comme King Crimson, ELP, Yes et Genesis, (peut-être même Zappa), a en fait débuté bien plus tôt. Peut-être aux environs de 1966 avec le premier album de Jimi Hendrix, Rubber Soul et Revolver des Beatles, ou Cream, The Mothers-Freak et plus tard The Nice, Procol Harum, Les Doors, Atomic Rooster, les Moody Blues et Pink Floyd.

La plupart de ces groupes ont splité à la fin des années 70, et une fois que les firmes ont mis la pression, les quatre classiques ont fait une musique plus «mainstream». De plus les

tournées coûtaient plus chères et tout devenait plus grand et plus difficile à gérer.

A juste titre, certains de ces groupes de prog étaient critiqués autant par la presse que par les fans, leurs albums étaient un peu «minces» ou manquaient d'originalité et de beauté. En effet l'expérimentation a pris fin au moment où la plupart d'entre eux réalisaient qu'ils touchaient à la gloire, et ils dépensèrent beaucoup d'argent lors de leurs tournées. Alors peut-être qu'ils essayèrent de toucher un public plus large en simplifiant leurs chansons en vue d'améliorer leur situation financière?! Ou bien étaient-ils simplement à court d'idées?...

C'est plus ou moins au moment où Gabriel et Hackett quittèrent Genesis qu'un style moins inventif émergea. Crimson quant à lui s'effondra après de nombreux changements de membres et Yes perdit de son éclat avec les albums Tormato et Drama.

Il faut par contre reconnaître qu'il est remarquable que le prog ait gouverné la scène pendant un certain temps. Même exigeante cette musique était à la mode. Les gens qui n'étaient pas forcément fans du style achetaient quand même des disques de progressif ou assistaient aux concerts.

Le vent a tourné quand le Punk et la New wave sont arrivés. La presse rock a commencé alors à pulvériser les «vieux machins». Pink Floyd a néanmoins pu continuer à briller durant quelques années avec des albums comme The Wall ainsi que Genesis qui a produit des albums au style radicalement différent.

Il faut également prendre en compte les changements de société et la culture jeune. Certains changements ne peuvent être stoppés; quelque chose qui est extrêmement populaire peut très vite devenir démodé.

Maintenant je trouve étonnant que le prog a quand même survécu à tout ça et possède à présent une plate-forme plus stable qui permet à beaucoup de nouveaux groupes, mais aussi à quelques anciens héros comme Jethro Tull, Yes, et King Crimson, d'exister grâce à un public dévoué. Le prog est maintenant un peu à l'image du mouvement jazz.

Aujourd'hui le prog est dominé par des gens d'âge moyen, tant les musiciens que les auditeurs. Mais il y a une résurgence, je pense qu'un public plus jeune commence à écouter du prog. Bien plus en tous cas qu'à l'époque où les Flower Kings ont débuté. Maintenant le mouvement semble stabilisé, il ne risque pas de sombrer ou de disparaître avant longtemps mais je suis incapable de dire s'il va croître.

A vrai dire tout dépendra de l'engouement du jeune public. Mais il est évident que cela dépendra aussi de la qualité du progressif dans

le futur... Plus haut nous placerons le niveau, plus grandes seront les chances d'un «revival» sérieux!

Et le marché du prog?

Mais justement où en est le marché du prog, et comparons-le au marché d'un autre genre underground, le métal.

Le rock progressif n'échappe pas au piratage, et de plus il se doit de composer avec la précarité de son public. Les CD de prog se vendent même parfois plus chers, nous tenterons d'en trouver les raisons plus loin. Mais je crois qu'il serait un peu court de penser que le piratage nuit seul au développement de musique qualifiée d'underground comme le prog.

Il y a toutefois un courant musical qui échappe en partie au marketing habituel du marché du disque. Un style qui vit un peu en autarcie mais diffusant à grande échelle sa musique. Il s'agit du monde du métal.

Que ce soit via les très nombreuses ventes par correspondance (les VPC), les magasins spécialisés (en Belgique: Music Mania, LSP,...) les CD de ce style musical se vendent grosso modo entre 12 et 16 €. Avouez que c'est quand même une sacrée différence, (même si ça n'explique pas tout). Ce fait est-il dû au choix des disquaires spécialisés, des groupes, ou d'une volonté «déontologique» du monde qui entoure la production du métal?

J'ai posé la question à certains responsables de VPC de métal comme Adipocère,... pour en savoir plus.

En substance ceux-ci disent que les prix qu'ils pratiquent s'expliquent d'abord par le fait qu'ils se fournissent directement aux labels et ce sans passer par des intermédiaires comme le font la plupart des magasins habituels. Ensuite parce qu'ils vendent également beaucoup de produits émanant de circuits underground, dont les coûts de fabrication et de revient sont moindres. Et pour finir ces derniers temps ils disent avoir encore baissé leurs prix en réaction au piratage et au téléchargement sauvage.

Compte tenu de ces remarques, constatons que les VPC de métal, ou les magasins spécialisés, ne s'enrichissent pas sur le dos des consommateurs en vendant au prix des commerces traditionnels des produits acquis à bon marché directement aux labels.

Rien de plus logique et de plus honnête me direz-vous?!

Les VPC de prog proposent leurs CD à +/- 20 €. Là aussi pourtant elles achètent les CD en général sans intermédiaire, (directement aux labels ou aux groupes) et donc meilleur marché? Serions-nous donc volés? Pas si sûr!

Gardons à l'esprit que le marché progressif est moins porteur que celui du métal, donc les labels de prog se voient forcés de compenser la «perte» par un prix de vente élevé (c'est ce qu'on appelle la logique commerciale). Dans cette même logique, les VPC prog veulent également garder une marche bénéficiaire conséquente et proposent donc leurs CD à des prix élevés. Bon, tout le monde essaye de s'y retrouver financièrement, et c'est normal, mais les structures inhérentes au métal prouvent en tous cas qu'il est possible de faire autrement: des prix minimums pour vendre un maximum.

Bilan

1. Les labels de prog produisent des groupes (entendez par là qu'ils fabriquent le CD et le distribue, car c'est le groupe qui paye en général tout l'enregistrement, le studio, etc.).

2. Ces mêmes labels se plaignent de ne pas en vendre assez, (par manque d'acheteurs), alors ils multiplient l'offre, (vu le coût de fabrication guère élevé) et augmentent le prix.

3. D'autres structures (en général de plus petits labels) préfèrent se focaliser uniquement sur quelques groupes de façon à prendre moins de risque (par conséquent elles se condamnent à demeurer confidentielle) et ajustent leur prix à ceux des autres labels.

4. Beaucoup de groupes se passent des labels (car ils jugent la promotion réservée à leur produit insuffisante). Ils proposent alors leur CD via leur site ou leurs propres structures de distribution.

Résultat :

L'offre est pléthorique mais reste essentiellement underground. Et chose grave, elle est bien plus forte que la demande, qui elle stagne depuis de nombreuses années.

Autant dire que le progressif vit au-dessus de ses moyens.

Ceci a comme conséquence que les groupes continuent à se marcher sur les pieds pour tenter d'aguicher un maigre public; que ce public se sent de plus en plus frustré, voir dégoûté de ne pouvoir acheter tous les groupes qu'il est sensé aimer; que les fanzines se sentiront bientôt obligés de faire un tri drastique et passeront sous silence un certain nombre de groupes de manière à calibrer l'offre et satisfaire son lectorat.

Inutile de vous dire qu'au niveau du métal on est bien loin de ces calculs car le marché est actuellement bien plus florissant que celui du prog,

les CD se vendent plutôt bien, les labels sont en général solides, une bonne partie des groupes peuvent vivre de leur art et d'autres n'ont pas à financer leurs propres productions.

Le renouveau du metal

Outre le metal qu'on a vu naître en Amérique au début des années 80 avec ces groupes un peu kitch (glam-rock); depuis une quinzaine d'année, le metal a repris son envol avec la parution de nouveaux courants influencés par le côté ténébreux de notre société et parfois en opposition directe avec nos conceptions religieuses judéo-chrétiennes institutionnelles.

C'est dans le milieu des années 80, (en dehors des nombreux magazines, des nouveaux labels et des stations radio), qu'on voit fleurir un peu partout sur les chaînes musicales satellites des émissions dédiées exclusivement au métal. Ces émissions, magazines et labels, défendent entre autres les premiers courants extrêmes comme le trash et le speed. **Venom** et quelques autres groupes du même acabit écriront grâce à ça les premières pages du renouveau métallique.

Cette volonté de défendre les nouveaux courants est déjà une indication pour comprendre que le monde du métal avait commencé à concevoir un concept évoluant en parallèle de la société de consommation.

Évidemment, contrairement au progressif, le metal n'a sans doute jamais dû vraiment souffrir de la presse musicale généraliste. Car le dénigrement dont il faisait l'objet était largement compensé par les nouvelles structures propres au courant.

Le metal n'a donc jamais dû attendre qu'il rayonne à travers la presse musicale traditionnelle pour exister commercialement parlant.

Le metal rayonne, le prog...

Pourquoi le metal a survécu là où le progressif s'est enlisé? On pourrait dire que le metal, ne fût-ce que par l'agressivité de son son (riffs, guitares distorsionnées, batterie très amplifiée, voix criées), a toujours été une musique jeune et rebelle. La jeunesse a donc toujours pu se reconnaître en elle, toute époque confondue. Et lorsque le punk est apparu il ne pouvait pas vraiment bousculer ce courant déjà en marge de la société.

Ceci dit, aujourd'hui le métal serait sans doute moribond s'il n'avait su évoluer, exploiter au mieux ses tendances intrinsèques.

Car là où le progressif en s'inspirant de **Genesis** et d'autres, a inventé le néo-progressif en simplifiant

quelque peu les structures et la complexité, les adeptes du metal ont eux inventé une musique redevable bien entendu des anciennes formations hard des seventies mais en la faisant évoluer vers quelque chose de vraiment nouveau et de souvent bien plus extrême.

Ils eurent eux aussi une période sans grande originalité durant les années 80, où les groupes de hard copiaient allégrement les standards des seventies. A l'instar du néo-prog ces groupes apportaient de nouvelles sonorités, et inventèrent une sorte de néo-heavy metal. Mais cette période qui ne durera que quelques années fit place à des courants extrêmes, (trash, speed) darkisants (death, doom), satanistes (black) gothiques (dark), dont nous reparlerons plus tard...

Évoluer sans renier

Dans la presse spécialisée métal on ne fera que très rarement la comparaison entre les anciens groupes et les nouveaux. Chose dont on use pourtant allégrement dans la presse progressive.

On pourrait conclure en disant ceci: le metal a survécu car il a permis à sa musique d'évoluer et ce sans jamais renier le passé.

Petit exemple: si vous dites à un groupe de metal qu'il s'inspire un peu de Black Sabbath, il y a des chances pour qu'il se sente flatté; si par contre vous dites à beaucoup de groupes de prog qu'ils font un peu comme **Genesis**, ils vous diront au contraire qu'ils ont leur propre personnalité.

Tout est là. Les groupes de metal n'ont pas honte d'appartenir à un courant musical qui naquit dans le passé car ils l'ont «dépassé». Mais les groupes de prog n'ont pas encore pu évacuer ce passé dans lequel ils se replongent sans cesse.

A ce sujet le psy nous dit: *En psychanalyse on dirait, en terme freudien donc, que le prog cherche encore à tuer le père (le vieux prog) sans s'être rendu compte qu'il était déjà mort depuis fort longtemps, alors que le metal l'a tué depuis un certain temps et ceci lui a permis d'assumer la castration.*

En d'autres termes moins «austères»: le prog doit s'émanciper en prenant ses distances «artistiques» (plus que verbales) par rapport au modèle.

Mais refaire sans l'avouer ce que d'autres ont fait prouve qu'il n'y a pas moyen de sortir de cette «identification». Le père est le père absolu et on ne peut le dépasser, il est le modèle sans lequel je n'existe pas.

Il ne s'agit donc pas de faire du neuf avec le passé, ce qui se manifesterait par une légèreté

référentielle (black Sabbath pour le groupe de métal), mais de refaire ce qui fut et n'est plus, avec la nécessaire impossibilité que cela implique: «je vais refaire du Genesis, mais c'était tellement génial, comment vais-je arriver à une telle perfection?» En psychanalyse, on dirait qu'on a là une structure névrotique, un embourbement dans le complexe d'Oedipe. Non pas faire «avec» pour passer à autre chose, qui est le désir du sujet, mais faire «comme». D'où il ne faut pas s'étonner du manque d'évolution de beaucoup de groupes de prog actuels. La solution est dans l'acceptation que ce qui est passé est passé, que tout ça était génial mais qu'à présent on est ailleurs... Ou encore: «c'est bon de savoir qu'il y a eu des groupes aussi chouettes dans le passé, et c'est cela qui peut m'aider maintenant à faire une musique qui est la mienne et non l'imitation impossible de ce qui ne reviendra plus jamais.

Le prog est-il mort, c'est la seconde fois que je pose la question.

Qu'en pensent les musiciens

A travers ce qui suit vous découvrirez l'avis de quelques groupes de metal questionnés sur certains sujets comme: le black, l'avant-gardisme, le progressif...

Dans un souci d'objectivité j'ai préféré contacter des formations de metal aux styles assez différents et que je qualifierai d'«avant-gardistes».

Ces groupes sont :

- **Manes**: Groupe norvégien de metal futuriste.
- **Divina Enema**: Groupe russe de black-metal excentrique.
- (**Kayo-Dot**) / **Maudlin of the well**: groupe américain de death-doom avant-gardiste.
- **Demi-Monde**: Groupe tchèque aujourd'hui disparu mais qui sorti deux CD extrêmement novateurs.
- **Ensoph**: Groupe italien de goth-métal extrême et expérimental.

PREMIÈRE QUESTION :

- **Que pensez-vous de l'effondrement du rock progressif à la fin des années septante?**

- **Torstein de Manes**: *Je n'ai jamais été un grand fan de musique progressive même si j'aime King Crimson, Hawkwind, Pink Floyd et Amon Düül II et quelques nouveaux groupes suédois comme Anekdoten, Anglagard ou Opeth. Je pense que le prog est devenu avec le temps trop focalisé sur la technique en s'éloignant donc des émotions originelles qu'ils essayaient pourtant de dépeindre. Quoi qu'il en*

soit, pour moi, la plupart des groupes prog des seventies étaient bien trop doux et pompeux. J'ai besoin pour ma part d'un peu plus d'esprit darkisant un peu à l'image de l'ancien groupe de prog Goblin que j'apprécie notamment grâce à ses BOF.

- **Yaroslav de Divina Enema**: *Il y eut quelques grands «dinosaures» qui ont profondément secoué la musique par le passé et qui le font encore aujourd'hui. Je citerai : King Crimson, Yes, Sparks,... J'aime aussi Van Der Graaf Generator et un groupe dont je suis fan depuis peu, Can. Je pense que tous les groupes prog des seventies étaient grands. Il y a peu de temps j'ai lu une interview de Steve Howe (guitariste de Yes) interrogé sur le passé florissant de Yes. En prenant connaissance de ses souvenirs je me suis dit: comme c'est étrange... Il y a plus de 20 personnes qui ont joué dans le groupe à différentes périodes et chacune a laissé sa propre trace. Malgré toutes les difficultés qu'ils rencontrèrent ils s'aimaient et respectaient leurs différents points de vue. Je n'ai jamais rencontré une nature aussi optimiste parmi les musiciens. Ils semble avoir fonctionner comme une vraie famille et cela m'impressionne beaucoup. Je me dis aussi que tout ça c'est du passé et que ça n'arrivera plus jamais à personne. Le temps des légendes telles que Genesis est malheureusement passé. Hier nous avions Dream Theater, aujourd'hui Pain of salvation,... qui sera le suivant? Et comme le dit la chanson de Faith no More: «Roi un jour et idiot pour toujours.»...*

- **Giuliano d'Ensoph**: *Le business musical ainsi que monsieur-tout-le-monde ont pris la grande décision que ce type de musique n'était plus bonne pour eux. Peut-être était-elle trop créative et qu'elle manquait de véritables fans. Je pense que le phénomène de la disparition du prog est également lié aux «stigmates» associés à cette musique par les médias traditionnels, qui ne connaissaient pas vraiment la culture underground inhérente au mouvement. En même temps les nouveaux groupes ont été englobés dans ce mouvement underground par leurs fans qui manifestement voient des liens entre cette nouvelle musique et le style et l'attitude du mouvement progressif.*

Le prog et les années 80

Le prog ayant déjà balisé le mouvement au début des années 70, la grammaire étant écrite, les règles dictées,... il restait la possibilité à

présent de les décliner. C'est ce qu'ont tenté de faire les groupes de néo-prog, entendez groupes progressifs post seventies.

Mais quelle est cette nouvelle génération de progueux ?

En partie des gens qui ont adoré le prog de la première période mais qui étaient trop jeunes à l'époque. Ils répètent, voire copient, la musique qu'ils ont appréciée par le passé en y apportant toutefois des sonorités plus modernes et plus musclées.

C'est donc au début des années 80 que certaines majors ébranlées par le raz de marée que constitua l'avènement du punk, essayèrent de relancer le mouvement progressif. EMI s'attelle à lancer un certain **Marillion** et *Harvest* sort **Pallas**.

La presse qui a tourné casaque depuis les débuts du punk se déchaîne. Les chroniques de ces groupes dans les magazines dépassent l'entendement. Malgré ça, ces deux groupes connaissent un certain succès, grâce à une partie du public progressif; une partie seulement car certains ne vont pas tolérer qu'ils s'inspirent de leurs idoles (les vieux groupes de prog), un comble.

Mais ce succès ils l'eurent également grâce à la presse de metal qui les plébiscitera. Je me rappelle du présentateur de l'émission de hard sur *Sky-TV* qui durant toute une émission fit la publicité du deuxième album de **Pallas** en sortant à chacune de ses interventions la pochette de l'album. **Marillion** quant à lui a pu jouir de chroniques élogieuses dans la plupart des canards de metal, et les fans de hard étaient légions pour les suivre en tournée.

Si le mouvement progressif avait pu jouir comme le metal de bonnes structures mais aussi d'un public plus revendicateur, son sort se serait-il sans doute scellé différemment.

Aujourd'hui encore la presse metal nous parle assez régulièrement de groupe de prog. Parfois le fait-elle assez maladroitement, ne connaissant pas toutes les influences du mouvement, mais au moins a-t-elle l'honnêteté de rédiger ses articles avec conviction et respect. **Marillion**, par exemple, avec son dernier album, est fort bien accueilli par beaucoup d'entre eux.

Ceci montre en tous cas une chose. La presse, les groupes et le public de metal restent à l'écoute du monde du prog, ce qui s'y passe les intéresse.

Nous constatons donc qu'outre les divers phénomènes qui expliquent la «disparition» du mouvement progressif, le soutien d'un public estampillé progressif ne se fit pas assez sentir au moment où il fallait. Mais justement, y avait-il un public progressif ?

Une identité progressive bien tardive !

On se plaît à répéter que durant les seventies on n'étiqétait pas le rock, car on pouvait, sans que cela entraîne de distinction notoire, autant apprécier **Led Zeppelin**, **Yes** et les **Stones**. Pourtant déjà dans certaines revues de rock: *Best, Rock & Folk*, toute la presse anglo-saxonne ou chez nous avec *Télé Moustique*, il n'était pas rare de voir que des groupes étaient qualifiés de progressif, (Eurock pour Télé-moustique et Piero Kenrol). La distinction des styles existait donc bel et bien. C'est à vrai dire le public qui ne faisait pas vraiment de différence entre les genres. Par exemple un concert de **Genesis** ou de **Yes**, (musique à la mode à l'époque, voir interview de Roine **Stolt**), glanait un public qui en général ne savait même pas qu'il assistait à un concert de rock progressif.

L'identité progressive apparut réellement grâce à une nouvelle génération de fans (les premiers fanzines) et de groupes (**IQ**, **Marillion**, **Pallas**, **Twelfth Night**, **Pendragon**, **Castanarc**, **Haze**...) au moment même où le grand mouvement progressif s'éclipsait.

Cette nouvelle génération des groupes et de fans, avant tout frustrés, comme nous tous, de la mort «précipitée» du mouvement, reprit le flambeau pour lui redonner une certaine honorabilité en perpétuant une tradition mal comprise, dénigrée et salie. Ceci explique, comme d'autres choses, pourquoi le progressif actuel a bien du mal à se tourner artistiquement vers l'avenir. C'est comme si dans un premier temps il s'obstinait à vouloir rendre une certaine respectabilité, et donc un certain retentissement médiatique à leur mouvement, avant d'envisager le futur avec sérénité.

Mais pendant que les nouveaux groupes de prog post-seventies tentaient de relancer la machine, la planète rock elle continua de tourner.

La planète rock continue de tourner

Le rock continua à muter et généra quantité de genres musicaux dont le punk avait lancé en quelque sorte les fondements. Le terrain vierge fut viteensemencé par de nouveaux courants comme la cold-wave.

Défendue en masse par la presse, elle prit très vite une place très importante. Elle se développa, et se divisa en plusieurs genres distincts, dont je parlerai plus tard. Mais déjà dans ce mouvement pointaient certains bourgeois du lendemain. Le gothique actuel par exemple.

Là aussi on pourrait philosopher des heures

pour comprendre pourquoi une tendance aussi ténébreuse et romantique est apparue à cette époque.

Le mouvement gothique

La société des années 80 n'avait guère changée, elle n'était pas plus humaine que dix ans plus tôt, les jeunes étaient donc encore en recherche, et interrogatifs face à des principes qu'ils ne partageaient pas.

Le mouvement gothique et les idées qu'il véhicule en sont sans doute aussi, à l'image du punk, une conséquence.

Ce mouvement est dans les faits assez différent du punk même s'il en est redevable. Là où les punks basaient leur rébellion de façon monolithique sur l'agressivité, la violence, le non-conformiste, la provocation; les gothiques ont eux créé un terrain sur lequel ils évoluaient souvent en toute quiétude et sans violence, sauf pour certains que j'énoncerai plus tard. Un comportement qu'on peut qualifier d'introspectif et sujet à prôner parfois le nihilisme, l'individualisme, le rejet des conventions, et une certaine forme d'état dépressionnaire magnifié. Passionnés par le romantisme des 18 et 19^e siècles ils se différencient par leurs signes distinctifs ainsi que par leurs goûts artistiques, (littéraires, musicaux, picturaux, audiovisuels, vestimentaires).

Mais il faut avouer que bien souvent l'amalgame des genres nous égare sur l'identité de cette communauté étrange.

Alors retraçons l'historique du mouvement.

La Cold Wave (les origines)

Le mouvement gothique vient de la mouvance cold-wave. Mais le terme gothique existait déjà dans la culture prude et décadente des siècles passés en s'illustrant dans le courant du 19^e siècle parallèlement au romantisme qui a notamment influencé toute la musique classique. Les climats mystérieux et morbides qu'il véhiculait ont comme été réactualisés à la fin des années septante pour jouer le contre poids de notre société moderniste.

L'ampleur du mouvement dépassa bien le cadre strictement musical. Les écrivains ou les cinéastes ont joué un grand rôle dans l'épanouissement de ce «nouveau» courant, notamment dans la littérature et le cinéma d'horreur et de fantastique.

Nous n'évoquerons que son aspect musical.

Le punk (qui était rappelons-le, sans concession et annihilait toute musique venant des seventies) a donc généré un certain nombre de nouvelles

musiques. Mais paradoxalement la Cold-wave se développa aussi en s'appuyant sur un style complètement underground et indépendant du punk,... l'industriel.

Elle a en effet puisé en partie son inspiration dans cette musique qui naquit durant les seventies. Citons l'iconoclaste **Throbbing Gristle** qui inspira plus tard les groupes **SPK** et **Cabaret Voltaire**. Ce mouvement Cold-wave, généra une quantité incroyable de groupes dont les plus connus seront: **Joy Division**, **Killing Joke**, **Cure**, **PIL**, **Siouxsie and the Banshees**,...

Le concept et l'attitude du mouvement tranchent tout comme le punk avec l'image rock-star des temps passés. Et comme la cold est l'extension durable du punk, elle finira par l'éclipser totalement.

Joy Division est sans aucun doute la figure emblématique du mouvement, notamment à cause du suicide de son chanteur Ian **Curtis**. C'est à partir de ce moment-là que le style évolue et prend ses distances par rapport à son récent passé. Il intègre alors de plus en plus de sonorités rock puisées dans les seventies (un juste retour des choses qui tranche radicalement avec le concept punk). La figure emblématique de ce retour aux sources est **Bauhaus**. Le groupe, toujours très inspiré par le gothique mais aussi très influencé par l'expressionnisme allemand, délaisse les influences indus pour se pencher sur le glam-rock.

La New Wave

Voyant l'orientation donnée à cette musique, de plus en plus obscure et décalée, certains labels et quelques groupes décident de lancer une alternative édulcorée du mouvement. Il s'agit de la New-wave. Cette «idée» musicale flirtant avec le commercial le plus poussif dont le look «garçon coiffeur» des musiciens fait aujourd'hui sourire, ne laissa guère de trace dans l'histoire musicale. Pourtant certains groupes de cette lignée sortirent, dans une vague plus underground, quelques albums mémorables. La New-wave façonnera néanmoins les bases d'une nouvelle musique électronique en se rapprochant de la Cold-wave.

Plus sombre

Aux USA cette tendance prend par contre une «couleur» plus sombre, plus extrémiste, voire psychédélique, (**Skinny Puppy**, **Numb**,...). Certains groupes comme **Christian Death** prônent alors une philosophie (anti)-religieuse de façon très virulente en produisant des shows très imagés et extrêmement provocateurs.

L'Angleterre n'est pas en reste car à la même

époque la cold-wave s'oriente elle aussi de plus en plus vers le glam-rock mais en plébiscitant une image sexuelle plus provocatrice (latex, sadomaso et fétichisme). Pour la première fois les gothiques affichent un vrai look (**Siouxy, Cure...**) qui perdure encore dans la culture gothique actuelle.

L'on voit aussi fleurir des groupes politiquement incorrectes comme **Death in June, Sol Invictus, Current 93**, voire **Laibach** qui prônent des iconographies extrémistes, (aux relents fascistes ou nazis). A vrai dire l'image qu'ils véhiculaient était tout bonnement provocatrice et très rarement idéologique, mais pour la seconde fois (après les groupes à la **Christian Death**) le gothique cultivait volontairement l'ambiguïté.

Plus rock

La Cold-wave déjà sur les bases glam était lancée sur la voie du rock. **Sisters of Mercy** est le premier à s'engouffrer dans la brèche et devient très vite une formation culte. Elle influence des groupes comme **Fields of the Nephilim, All About Eve, the Cult**, ainsi qu'une partie de la mouvance dark-metal atmosphérique actuelle.

Heavenly Voices

Mais pour bien comprendre l'évolution du gothique voire même d'une partie du metal actuel, il faut mettre en lumière le phénomène appelé Heavenly Voices qui fut engendré par des groupes comme **Dead can Dance** et **Cocteau Twins** ainsi que par les labels **4AD** et **Hyperium**. Cette musique héritée elle aussi de la Cold-wave, tranche radicalement avec la nouvelle orientation rock du courant gothique. Elle demeure sombre mais est davantage complexe, structurée et toujours rehaussée d'une voix féminine suave, éthérée et angélique (**Love is Colder than Death, Blake Tape for a Blue Girl, this Mortal Coil...**).

Ce nouveau courant, très en marge mais de plus en plus populaire, intégra ensuite de nouvelles influences puisées dans la musique médiévale et ethnique et finit par déboucher sur des styles qu'on appellera dark-folk, dark-atmosphérique ou dark-symphonique, (**Ataraxia, Arcana, Am Ganesh'an**; mais aussi, **Raison d'Être, Mortuus** et beaucoup d'autres).

Il est clair que la plupart des groupes comme **After Forever, Lacuna Coil** et **Within Temptation**, (pour ne citer que les plus connus), doivent également beaucoup à cette tendance.

Au fil du temps on a donc pu constater que les barrières en acier trempé dressées le gothique, de plus en plus dur, et le metal finirent par tomber et permirent aux «frères ennemis» de perpétrer une partie de leur art en commun.

Ceci dit le gothique-rock a également continué à se développer de lui-même en créant par exemple le courant dark-wave (**Project Pitchfork, Garden of Delight, Faith and the Muse, London after Midnight**). Ceci prouve bien que le gothique existe indépendamment du metal, qu'il a ses fans inconditionnels.

Par conséquent tâchons d'éviter les amalgames et faisons la distinction entre gothique et metal.

La teneur ténébreuse dans le metal n'est donc pas forcément inspirée du mouvement gothique, même si les deux courants ont quelques éléments oniriques, métaphysiques et philosophiques en commun comme la fascination pour l'obscur ou la littérature.

Les progueux sont des goths?

Nous constatons donc que ces musiciens cherchent aussi, outre leur révolte, à cultiver dans leur musique des concepts intellectuels. Tout comme le progressif bien avant.

Il est donc envisageable qu'une partie des gens qui aurait été susceptible d'apprécier la musique progressive se soit orientée d'une part vers la musique darkisante, et principalement à tendance atmosphérique et mélodique, (vous le verrez plus loin), et d'autre part vers les groupes de metal-progressif dont le succès commercial n'est plus à démontrer. Nous en reparlerons sans doute dans un prochain article.

Le courant black-metal s'est lui aussi intellectualisé ne fût-ce que par son rapprochement avec l'idéologie sataniste fondée par **Anton La Vey** en 1966.

Vous verrez que même si on est loin des messes noires et autres sacrifices en tous genres, les idées qu'ils défendent sont parfois encore bien plus choquantes.

La religion Sataniste et le metal

Sans trop rentrer dans les détails, la religion sataniste ne prône pas le mal tel qu'on le conçoit de façon imagée dans l'enseignement chrétien. Elle exècre par contre l'aviilissement des fidèles aux dogmes et aux Loïs du christianisme. En gros, pour les fondateurs du nouveau satanisme, Dieu, le Paradis, l'Enfer, et forcément le Diable, sont des inventions humaines. Ils prônent par conséquent de vivre pleinement la vie terrestre tout en respectant un certain nombre de règles; les leurs.

En s'attaquant à la religion chrétienne, **Anton La Vey** (fondateur du mouvement et adepte de

la philosophie Nietzschienne et de ses notions de sur-homme qu'il n'est pas le seul à avoir mal interprétée), voulait avant tout donner une nouvelle directive au système de pensées et au comportement humain.

En supprimant les barrières éducatives inspirées par le christianisme, le sujet peut mieux jouir de la vie et donner libre cours à ses pulsions naturelles et individuelles. C'est la raison pour laquelle le Diable est qualifié par l'auteur de force inhérente de la nature, et par assimilation, du comportement humain. En langage psychanalytique on dirait que le Diable est donc le «ça», source d'épanouissement pour le «Moi». Théorie fort intéressante qui va d'ailleurs en partie dans le sens de la psychanalyse et de l'analyse qui tendent à permettre à l'individu d'intégrer au mieux ses instincts primitifs pour construire une identité équilibrée.

Pour rendre viable ce nouveau courant de pensée **LaVey** et ses sbires dictèrent un certain nombre de règles de façon à baliser le comportement social et éviter des débordements antisociaux. Paradoxe étonnant, car qui dit règle dit maîtrise des pulsions inconscientes; et donc dit: «Sur-moi» ou socialisation.

On ne comprend donc plus très bien où se situe la limite pour eux entre le bien et le mal, sinon là où la civilisation l'a déjà placée.

Mais derrière ce concept psychologique qui paraît tout à fait respectable, se cache une philosophie qui l'est beaucoup moins.

Les satanistes combattent donc les textes religieux (l'enseignement du Christ et la Bible) qui agissent à l'image des mythes de la Grèce Antique, ou des contes de fées, sur l'inconscient et le conscient humain pour lui permettre de construire sa personnalité. Peut-être que l'enseignement chrétien a-t-il imposé ses règles de façon exagérée, mais ce n'est pas une raison pour dénigrer globalement la valeur de ses concepts fondamentaux.

Les satanistes s'attaquent par facilité à des symptômes (les guerres de religions, les endoctrinements forcés, la Sainte Inquisition, le refoulement des pulsions,...) pour dénigrer une cause juste mais pas toujours bien adaptée à l'épanouissement de l'Homme.

Les satanistes essayent donc de démontrer que le christianisme est source de régression humaine, alors que le satanisme, lui, en nous renvoyant au plus profond de nos désirs inconscients élèvera la race humaine à un stade supérieur. Faut-il être psy pour savoir que si nous vivions uniquement selon nos désirs inconscients nous en serions au stade animal? Mais c'est à vrai dire ce que les satanistes préconisent: «l'homme est un animal et doit en revenir aux Loïs naturelles».

Sois ton Dieu = fascisme

Les satanistes, en réaction au christianisme, prônent l'individualisme à outrance: «Sois ton Dieu». Là, ça devient politique et très dangereux. Ils disent que l'égalitarisme a retardé le progrès de l'espèce humaine. Que l'altruisme et le don de soi sont des concepts à combattre. Que certains hommes sont médiocres et d'autres des élites. Ensuite il nous parle de Darwin, de la théorie de l'évolution et de la sélection naturelle. Ça ne vous fait pas froid dans le dos vous? Moi si!

Mais il y a pire car plus concret. La société idéale pour un sataniste est bâtie sur un mode stratifié. Chacun a sa place suivant ses «compétences» (Un peu à l'image du film «Bienvenue à Gatica»). Le plus fort doit primer. Imaginez la répercussion de leur fumeuse théorie darwinienne à l'échelle des nations. Tout simplement l'extinction «naturelle» des populations considérées comme médiocres suivant le critère de la sélection naturelle. Dans leur système ils parlent aussi de l'abolition des aides sociales ainsi que de celle de l'aide aux pays en voie de développement, en préférant le soutien inconditionnel à l'individu compétent. Bref simplement de l'ultra-libéralisme teinté de fascisme.

Mais ce n'est pas tout. Vient aussi le mot «Eugénisme». Une méthode pour perpétrer le meilleur d'une race. Allant jusqu'à stériliser les impurs. Le troisième Reich ça vous dit quelque chose?...

Une autre doctrine éloquente pour lutter contre la criminalité... Ils veulent tout simplement traiter le problème en appliquant une punition équivalente et immédiate au délit commis, (condamnation sans jugement et sur la voie publique?). Et pour ce faire ils créeraient une police de choc qui rappelle à plus d'un titre les SS.

Un peu d'humour

Mais terminons sur une note «humoristique». Dans un autre registre, pour régler les tensions entre les hommes, ils proposent de créer des humanoïdes à notre image et dévoués à notre bon vouloir, de manière à nous permettre de les utiliser à notre guise pour libérer nos instincts les plus bas.

Comme l'invention des humanoïdes n'est pas pour demain peut-être les remplaceront-ils dans un premier temps par ceux qu'ils nomment les «médiocres»?.

Je clôturerai ce long paragraphe en citant Peter H **Gilmore**, (un penseur satanique). Tiré de son essai «Un Nouvel Âge», duquel j'ai puisé les principales informations de ce chapitre, il nous

dit: «Nous amènerons le monde vers un état où les parasites devront soit travailler ou crever de faim; les coquerelles seront tassées et laissées à leur compte, et elles mourront assurément.».

Une idéologie basée sur des concepts de ce genre doit donc être appréhendée avec énormément de réserve.

Tout ceci pourrait prêter à sourire si cette philosophie ne glanait pas des milliers d'adeptes à travers le monde, beaucoup dans le milieu musical (black metal) mais certains aussi dans nos propres institutions.

Qu'en pensent les musiciens...

DEUXIÈME QUESTION :

Que pensez vous des groupes de black-metal et du satanisme ?

- **Torstein de Manes** : *Manes n'a jamais fait partie de quelque milieu black que ce soit, ni d'aucune communauté sataniste. Cependant le groupe a des racines très fortes du côté des musiques sombres. Mais comme Manes jouit de personnalités différentes certains partagent certaines idées satanistes mais cela sans intégrer une quelconque religion.*

- **Yaroslav de Divina Enema** : *On peut dire que le mouvement va et vient, mais il ne s'agit seulement que d'une partie de l'identité des groupes de ce genre. Mais heureusement ils ne creusent pas au plus profond, c'est bien ainsi. De plus le temps du grand black metal semble révolu. Les plus grands groupes ont disparu : Emperor, Limbionic Art, Dodheimsgard. Et d'autres ne vivent que sur leurs cendres, ils ne méritent d'ailleurs pas plus.*

Giuliano d'Ensof : *Il s'agit d'un moyen d'identification qui donne du sens à un mouvement musical qui manque de culture et de curiosité. Alors qu'aujourd'hui les gens ne croient plus en rien, la plupart des groupes de la scène sataniste me font rire car ils sont plus orthodoxes que les chrétiens.*

Notre groupe est par exemple plus irrévérencieux qu'eux si on se réfère aux textes de la Bible dans laquelle est écrit que Dieu déteste les Hybrides.

Nous avons mélangé beaucoup de symboles du premier siècle du christianisme, (tirés de la littérature orthodoxe et des apocryphes), avec toutes nos influences musicales pour donner naissance à un sacrilège de plus.

Origines et dérives du black-metal

Le terme black metal vient du titre d'un album de **Venom**, un groupe précurseur dans le mouvement du metal extrême.

Quelques années après la sortie de cet album des groupes norvégiens comme **Bathory** ou **Mayhem** reprennent à leur compte ce style de musique, speed, sataniste et blasphématoire. A la même période notamment aux USA commence à percer le trash metal, courant musical ayant plus ou moins les mêmes origines stylistiques que **Venom**. Le trash victime de son succès s'effondre et donne naissance au Death metal lui-même inspiré dans un premier temps par le côté sataniste de **Venom** mais s'en démarquant par la technicité des musiciens et la structures souvent complexes des compositions en partie inspirée d'un sous-mouvement du trash, le techno-trash. Ces deux courants, le death et la musique norvégienne de groupes comme **Bathory** et **Mayhem**, donneront officiellement naissance au courant black metal.

Terrorisme

Dès les débuts du mouvement la nébuleuse extrémiste de ces groupes black défraya la chronique par des agissements terroristes, (églises incendiées, crimes et blasphèmes en tout genre). Pour ces faits répréhensibles certains croupissent d'ailleurs toujours en prison à l'heure actuelle. Ces événements forcèrent le groupe **Venom** à prendre ses distances face à un phénomène qu'il avait pourtant initié, et incita peut-être aussi d'autres musiciens à s'émanciper du mouvement en inventant d'autres courants comme le folk-metal scandinave très fortement influencé par les légendes et les faits d'armes ancestraux des terres vikings.

Beaucoup de ces musiciens de black de l'époque mais encore aujourd'hui, se revendiquent de la pensée sataniste de **La Vey** et de son idéologie anti-chétienne.

Par exemple le leader de **Crest of Darkness** revendique d'appartenir à cette religion et dit observer à la lettre les principes de la Bible satanique. Mais cette pensée anticonformiste va bien au-delà des groupes estampillés black puisque Marilyn **Manson** se dit lui-même le révérend de cette religion. Il aurait même collaboré jadis avec Anton **La Vey**.

Sans faire l'apologie de cette religion, certains magazines de metal vouent un véritable culte à ces musiciens. Ceci ne veut en rien dire qu'ils défendent leurs opinions mais cela banalise quand même leur propos pour le moins dangereux et délictueux.

Business sans idéologie

Bien sûr le business a pris la relève et beaucoup de groupes revendiquant le satanisme ne le font pas forcément par idéologie. Et il y a fort à parier que les fans de cette musique ne connaissent rien non plus des vrais fondements de ce courant de pensée, mais parfois leur comportement est directement lié à la musique qu'ils écoutent. Il s'agit donc bien là aussi pour les jeunes fans de black-metal de marquer leur appartenance à un courant philosophique (même s'ils ne le comprennent pas forcément) qui est à l'opposé de nos sociétés institutionnalisées et... respectueuses.

Pour terminer je dirais que le Black-metal est la branche idéologique extrémiste du metal. Il se dresse pour prôner de façon exacerbée une forme de Chaos revendiqué par beaucoup de groupes de hard.

Du metal qui flirte avec le prog

Le hard offre un panel assez impressionnant de courants divers. Nous connaissons (outre les tendances trop extrêmes et véritablement anti-musicales), le metal-symphonique, le metal-progressif, le dark-metal, le dark-folk, le dark-symphonique, le black-metal, le doom, le gothic-metal, le death-metal... ainsi que tous leurs dérivés se déclinant suivant diverses influences. Dans certaines de ces disciplines évoluent des groupes évoquant à plus d'un titre certains moteurs de la musique progressive.

Pour suivre je vais tenter d'en faire une liste représentative mais non exhaustive en ignorant les groupes de metal-symphonique et de metal progressif (**Dream Theater**, **Vanden Plas**, **Symphony X**,...), pour me focaliser principalement sur des formations qualifiées souvent par la presse metal d'avant-gardistes, d'expérimentales ou tout bêtement de progressives.

Les divers courants

Commençons tout d'abord par situer les divers courants métalliques.

Venant du blues, le hard se développe durant les années septante : **Deep Purple**, **Led Zeppelin**, **Aerosmith**, **Black Sabbath**, **Uriah Heep**, **Budgie**, **Blue Oyster Cult**, et beaucoup d'autres. Ce mouvement subit lui aussi une mutation dès l'arrivée du punk. En Angleterre par exemple apparaît le mouvement NWOBHM (New Wave Of British Heavy Metal), la nouvelle vague du heavy metal en quelque sorte. On voit alors fleurir à travers l'Europe des formations comme **Iron Maiden**,

Tygers of Pantang, **Raven**, **Saxon**, **Pretty Maids**, et déjà quelques groupes plus dark comme **Venom** ou **Mercyful Fate**. Parallèlement les USA perpétuent le mouvement hard-rock des années septante tout en modernisant le son, et donnent naissance à des groupes comme : **Motley Crue**, **Twisted Sisters**, **Ratt**, **Van Halen**, **WASP**, etc.

Après l'apparition de quelques groupes plus extrêmes et véritablement précurseurs (**Metallica**, **Slayer**...), le hard (heavy-metal) des années 80 se décline en divers genres.

Plus commerciaux : l'ÀOR ou le FM.

Plus rapide : le Speed metal ou le trash.

Plus violent : le hardcore et le punk-metal.

Plus technique : guitar-heros, le techno-trash.

Ces grands axes se déclinèrent encore en de multiples sous-styles.

On peut citer : Le power metal, le death metal, le black metal, le progressive-metal, le grunge, le néo-metal, l'indus-metal, etc.

Il y a toutefois un courant qui échappa à la suite logique des événements. Un style qu'on ne peut objectivement pas rattacher à l'évolution logique de hard-rock.

Il s'agit du doom. Il naîtra lui aussi au début des années 80 mais ses sonorités lourdes à souhait se rattachent beaucoup de celles des années septante, à **Black Sabbath** en particulier. Ce genre a nourri toutefois quelques rapprochements dans l'esprit avec certains groupes de la nouvelle école heavy metal anglaise notamment grâce à leur iconographie religieuse. Sans être affirmatif on peut dire que les divers courants darkisants et atmosphériques qui suivirent en sont en partie les héritiers.

Atmosphères et metal

En ce qui concerne le metal atmosphérique on peut considérer qu'il vient bien entendu du doom, et donc du metal, mais aussi de musiques alternatives, du folk, du psychédéisme-progressif, et bien entendu de la cold-wave, (heavenly voices), du rock et de l'esprit gothique. Un esprit rappelons-le influencé par le romantisme, les climats ténébreux, morbides, dépressifs et tragiques.

Pour retranscrire ces climats ils utilisent d'abord parcimonieusement, puis de façon bien plus poussée, un symphonisme lent enrichi parfois d'instruments classiques (violon, flûte,...) et par la suite de plus en plus de claviers.

Il n'est donc pas étonnant de constater que le monde de la progressive a quelques points communs avec cette tendance.

Tiamat et **Anathema** sont sans doute les premiers groupes de ce genre à revendiquer des influences floydiennes. **The Gathering** et beaucoup d'autres suivront.

Ce mouvement atmosphérique en perpétuelle recherche va donc muter et se développer en parallèle du courant metal traditionnel mais sera aussi de plus en plus identifiés comme faisant partie intégrante du courant métal «ténébreux». Du reste aujourd'hui les groupes de ce genre (dark, black, goth,...) fusionnent tellement qu'il est de toute façon difficile de s'y retrouver. Cette perpétuelle mutation prouve la vivacité de cette musique mais perturbe aussi certains musiciens qui se sentent obligés de recentrer leurs influences en les épurant, de façon à redonner à leur genre son sens originel.

Nous ne nous intéresserons pas à ces derniers mais bien à ceux qui dans cette anarchie artistique expérimentent une musique que l'on peut cataloguer parfois d'avant-gardiste ou de progressive.

Qu'en pensent les musiciens

TROISIÈME QUESTION

- **Connaissez-vous des groupes préconisant l'avant-gardisme ?**

- **Torstein de Manes:** La question est plus difficile qu'il n'y paraît. Je dirais que cela dépend de la définition que l'on a de l'avant-gardisme. Pour ma part je pense que des artistes tels que Fantômas et Aphex Twin pourraient être qualifiés d'avant-gardistes, même si ces deux-là sont complètement à l'opposé au niveau du style de musique.

- **Yaroslav de Divina Enema:** Oh... Il y en a beaucoup. Même si aujourd'hui tous les musiciens tendent à sauter dans le wagon «très tendance» des clones de Korn et de Slipknot. J'aime bien mieux Pain of salvation, l'œuvre actuelle de Dodheimsgard «International 666», Peccatum, Yakuza, Atrox, Sopor Aeternus, Ved Buendis Ende, Virus (Norvège) – ces derniers sont d'ailleurs les meilleurs! A l'écoute de ces groupes je me dis que tout n'est pas perdu, ils donnent de l'espoir et de l'inspiration. Mon optimisme me pousse à penser que beaucoup de révélations musicales nous attendent dans le futur. Seule la foi survivra!

Kayo Dot/Maudlin of the Well: Il est difficile de répondre à cette question car quel groupe est assez avant-gardiste, quel autre n'est juste que progressif à un certain degré?

Par exemple certains groupes actuels ont percé en tant que groupe de death progressif alors que personnellement je les considère un peu comme des «branleurs» de guitare. Leurs compositions sont souvent fragmentées et sans

queue ni tête. Leurs albums se ressemblent trop et ils se piquent des trucs l'un l'autre.

D'Aven de Demi-Monde: Le métal avant-gardiste est sans doute le courant le plus en progression actuellement. Ses atmosphères, ses bizarreries, son originalité sont en constante progression. Beaucoup de groupes sont surprenants et proposent sans arrêt de nouvelles idées. Grâce à ces groupes le métal évolue et assure la pérennité du mouvement. Mes groupes préférés sont en vrac: Alchemist, Arcturus, Atrox, Beyond Dawn, Contrastic, Dodheimsgard, Fleurety, Forgotten Silence, Madder Morthem, Misanthrope, Nocturnus, Neglected Fields, Opeth, Sigh, Sirrah, Solefald, the 3rd and the Mortal,...

Giuliano d'Ensoph: Bien entendu tout le monde est avant-gardiste pour des motifs différents, mais nous connaissons: Arcturus, Beyond Dawn, Monumentum, Canan, Void of Silence, Aborym or Band, et Mr Bungle et beaucoup d'autres.

D'ailleurs nous travaillons sur un projet très étrange avec la plupart de ces groupes qui sortira sans doute un jour.

QUATRIÈME QUESTION

- **Quel est le genre de public qui apprécie ce genre de musique . Le trouve-t-on aussi ailleurs que dans le metal ?**

- **Torstein de Manes:** Je n'en sais rien à vrai dire. Mais je l'espère. Ceci dit je ne pense pas que Manes soit un groupe de métal même si nous incorporons dans notre musique certains de ces éléments. Il est par contre évident que notre public est avant tout metal de part notre label Code666 et leurs distributeurs qui sont uniquement orientés vers les créneaux de distributions du genre.

- **Yaroslav de Divina Enema:** Oui on le trouve aussi ailleurs que dans le metal. Et dans la plupart des cas le public est plus ouvert que celui qui écoute essentiellement Marduk ou Manowar. Je n'ai rien contre cette musique orthodoxe, mais ce n'est vraiment pas notre façon de concevoir la musique.

Kayo Dot/Maudlin of the Well: Je suis certain qu'on peut trouver notre public ailleurs que dans le metal.

D'Aven de Demi-Monde: Les gens qui ne sont pas préparés à ce style de musique peuvent être choqués ou surpris, et leur réaction dépend de leur tolérance. Il faut trouver des

auditeurs sans préjugés. Je ne pense pas qu'il faut être fan de métal pour apprécier le metal avant-gardiste, il suffit d'avoir l'esprit ouvert et de chercher de nouvelles sensations.

Giuliano d'Ensoph: A part l'audience métal? Pour le moment la promotion se fait essentiellement vers le métal extrême et nous avons d'excellente réaction surtout de la presse. Nous travaillons à la lisière des frontières musicales et probablement que beaucoup de monde pourrait apprécier notre travail. Les gens plus conservateurs comme des jeunes assez mûrs pour être capables de recevoir une forme artistique qui casse toutes les normes communes. Je pense que si vous jouez quelque chose auquel vous croyez réellement les gens comprennent et vous soutiennent.

Nous avons travaillé très dur pour l'album Opus D. et nous sommes très heureux de l'accueil qu'il a reçu.

Nous pouvons avoir par exemple une attitude davantage proche d'un projet dark ambient ou prog seventies ésotérique que d'un groupe de gothique métal. Ceci signifie que rien n'est exclu dans notre musique. D'ailleurs à nos concerts vous pouvez rencontrer des goths à côté de punk/hardcore ivres. Nous sommes en quelque sorte l'expression de cette génération (perdue-gaspillée).

Le metal qui progresse

1. Death Metal

Le death metal s'est parfois illustré en développant des plans complexes et techniques. C'est d'ailleurs une des qualités majeures qui le distingue du black-metal. On peut du reste considérer que le death-technique soit le digne héritier de techno-trash. Un style hybride qui complexifia un temps le trash avant son agonie.

Le premier groupe qui marque le style s'appelle très sobriement **Death** et influence la plupart des groupes death qui suivront.

Bien entendu le style évolua dans diverses directions mais certains groupes très techniques continuèrent à complexifier ou à fusionner cette musique avec d'autres styles. C'est le cas pour les américains de **Maudlin of the Well**. Incontestablement un des groupes les plus originaux de la planète metal.

Plusieurs albums à son actif. Et une orientation musicale complètement folle. Du jazz à l'ambient, de death au prog. Ce groupe a disparu mais s'est reformé sous l'appellation **Kayo Dot**. **Meshuggah** n'est pas à proprement parler un

groupe de death mais plutôt de trash hyper travaillé. Ses musiciens extrêmement doués défendent une musique terriblement technique et chaotique. Leur prise de son donne une place assez originale à la batterie qui s'aventure sur des rythmiques affolantes, et leur guitariste frédéric **Thordendalls** collabore souvent avec des groupes de «musique nouvelle» en Suède.

Dissharmonic Orchestra, typique groupe de death prônant la technicité au détriment de l'aspect ténébreux. Résultat une musique originale.

Shadows Land et sa musique complètement déstructurée est lui bien plus influencé par le satanisme. Plan sur plan ce chaos semble de prime abord incohérent, pourtant il s'organise pour faire de ce groupe un des plus originaux de la scène death.

Orphanage et ses sonorités plus martiales et carrées n'en est pas pour autant moins intéressant. Les structures tantôt symphoniques, tantôt progressives de ses morceaux en font un des bons groupes de death un peu expérimental même si leur dernier album est aussi leur moins bon.

Wayd est un bon compromis entre death metal traditionnel et complexités des structures. Loin d'être le groupe le plus avant-gardiste du moment il propose déjà un panel sérieux des possibilités du death métal. Un groupe qui à le pouvoir d'encore évoluer.

Forgotten Silence est un peu comparable à Maudlin of the Well. Mélange d'influences incompatibles. Jazz et death metal. Structures des plus techniques. Il s'agit d'un des meilleurs groupes de metal avant-gardistes actuels.

Coprofago est tout autant avant-gardiste. Le mélange de la fusion jazz-rock avec une musique metal extrême a de quoi déconcerter. Un groupe unique en son genre.

Et maintenant trois groupes qui font rimer death et prog.

Opeth, dont le dernier album est complètement prog, a évolué d'un death traditionnel vers un death de plus en plus complexe sans être symphonique. Ses structures se sont complexifiées et les atmosphères ont pris de plus en plus d'importance. Opeth est aujourd'hui un des groupes les plus révolutionnaires sans être pour autant avant-gardiste. Ceci explique sans doute son succès.

The Provenance suit les mêmes voies que son maître. Lui aussi intègre des plans très progressifs qui rappellent beaucoup la vague progressive scandinave (Anglagard, Sinkadus,...). Le second CD est somptueux.

Disillusion. Le petit dernier dans le genre rivalise dès son premier album avec les meilleurs. Deux titres extrêmement longs dont les structures rappellent à plus d'un titre celles du rock

progressif.

Pour clôturer le chapitre death nous pouvons également citer en vrac quelques groupes réputés techniques: **BloodBath**, **Edge of Sanity**, **Necrophagist**, **Cynic**, **Pestilence**, **Atheist**, **Dying Fetus**, **Maelstrom**, **At the Gates**, et beaucoup beaucoup d'autres...

2. Black Metal

Je vais moins m'attarder sur le black metal. Non pas que les groupes de ce style soient incapables de faire preuve d'avant-gardisme mais tout simplement parce que la plupart de ceux-ci le font de manière souvent simpliste. Comprenez qu'ils ajoutent des claviers ou des choeurs à leur musique extrême et qu'artistiquement cela apporte bien entendu de l'emphase et de la mélodie mais que ça ne change en rien leurs structures. Il existe tout de même certains groupes assez originaux.

D'abord **Carnival in Coal** qui pousse le bouchon à la parodie mais dont les compositions sont des plus intéressantes. Il y a aussi **Gloomy Grim**. Très symphonique et horrifique. Ambiances malsaines et intimistes et quelques titres de grande classe.

Pour moi le meilleur album de black metal symphonique est *Withsongs* du groupe finlandais **Soulgrind**. Les climats développés à l'instar des plans symphoniques sont de toute beauté. Evoquons maintenant l'ovni que constitue le groupe **Malignant Eternal**. Un groupe norvégien qui a vraisemblablement splité car ses deux derniers CD datent de 1997 et de 1999. Un black metal complètement expérimental puisant ses influences dans le symphonisme, dans la trip-hop, et dans le progressif. *Alarm*, l'album de 99 demeure une petite merveille d'inventivité.

Il faut également parler de **Enslaved** dont les deux derniers CD sont fortement influencés par le progressif seventies. Le groupe revendique d'ailleurs ces influences et aime citer des références comme King Crimson ou Pink Floyd.

Terminons avec **Dornenreich**. Un groupe Autrichien plutôt inclassable qui lui aussi cultive les changements de climats dont certains tiennent du progressif. Alternance de musique extrême et complexe. Une vraie réussite.

Arrêtons-nous là car le nombre de groupes de black fusionnant avec le symphonisme est vraiment trop long.

3. Gothique (metal)

Là il faudrait plus qu'une page pour vous énoncer tous les groupes considérés comme avant-gardistes par les spécialistes. Toutefois leur expérimentation se fait généralement dans le

secteur de la musique électronique. Ce n'est pas vraiment notre secteur alors focalisons-nous sur ceux qui font plutôt partie du metal et du rock.

Outre **Leibach** et ses albums aussi différents que nombreux, citons dans le même genre: **Parzival**. Même imagerie ambiguë que le groupe slovène, même conception martiale de l'instrumentation mais davantage de symphonisme. Ils ont publié deux albums des plus intéressants.

Dans un style plus cold-wave épinglons **Cinema strange**. Très étrange en effet. Entre gothique des années 80 et expérimentations avant-gardistes. Difficile à trouver mais ils en valent la peine.

Toujours gothique mais davantage metal, (voix black au niveau des voix), notez **Ensoph**. Groupe italien aimant torturer ses compositions en les rendant difficile d'accès. Démarche ambitieuse pour un groupe qui n'a pas fini d'évoluer.

Une petite merveille maintenant avec **Tactile Gemma**. Une fusion de 3rd and the Mortal et d'Atrox (les chanteuses). Un gothique baigné de trip-hop. Un mélange sans doute détonant mais terriblement réussi. Un must unique en son genre.

N'oublions pas dans un genre moins expérimental **Lacrimosa** qui a conjugué image gothique et symphonisme grandiloquent. Et dans son sillage il y a **Angizia**. Bien plus intimiste mais encore davantage étrange. Des atmosphères bizarroïdes et rurales, un climat glauque et captivant.

Citons également: **Crane**, **Rosa CruX**, **Aendria**, **Ordo Rosarius Equilibrio**, **Samsas Traum**, **Aeternitas**, et tant d'autres...

4. Dark, Atmosphérique et Doom-metal

Il y a matière. C'est sans doute là que le fan de prog peut y trouver le plus de satisfaction. Mais je ne m'attarderais que sur les groupes qui poussent vers le modernisme. Je délaisserais donc les nombreux groupes qui sont simplement étiquetés d'atmosphérique.

Commençons par le groupe qui popularisa le genre, ou plutôt celui qui est l'instigateur du mouvement atmosphérique-progressif.

The 3rd and the Mortal est un groupe incontournable. Leurs ambiances mélancoliques, lentes, progressives et metals sont prodigieuses. D'albums en albums ils évoluèrent vers une musique de plus en plus avant-gardiste pour terminer par un album complètement trip-hopien. Un groupe majeur.

Aesma Daeva. Sans doute le groupe de metal le plus avant-gardiste qui a sorti à ce jour trois albums, dont le second était tout bonnement

incontournable. Une richesse incomparable et complètement décalée. Du très grand art.

Hollenthon. Le côté obscur de Therion en quelque sorte. Aussi symphonique mais plus maladif et expérimental. Incontournable.

Et comme on parle de Therion évoquons aussi **Haggard**. Si Hollenthon est très darkisant, Haggard est plus symphonique classique. Avec un véritable orchestre symphonique sur des guitares et des voix parfois complètement trash. Dualité paroxysmique du bien et du mal.

Skepticism. Du doom extrêmement lourd. renforcé parfois par un véritable orgue d'église. De très longs morceaux développés sans fioriture mais dont l'ambiance est palpable.

Parlons aussi d'**Esoteric**. Un groupe qui évolue lui aussi dans le doom sépulcral et dont l'orchestration presque malade est parfois proche du psychédéisme.

Toujours dans le doom citons **Cultus Sanguine**. Deux albums incontournables pour ces italiens très morbides. Ils développent une musique sombre et symphonique très morbide dont la fièvre symphonique donne la chair de poule.

Restons dans le doom mais plus expérimental avec **Void of Silence**. Atmosphères diaboliques, musique recherchée, lente, et nantie de structures complexes. Un album majeur.

Unholy. Un groupe de doom parmi tant d'autres qui fait rimer le doom avec atmosphères et symphonisme. Groupe important car il a fait figure de précurseur ou du moins a-t-il balisé le style. Et pour terminer épinglons **World Below**. Eux arrivent à faire rimer doom et progressif de la meilleure manière possible. A certains égards on pourrait qualifier le groupe de prog «régressif» à l'image d'un Black Bonzo.

Du côté dark-metal il y a l'incontournable **Atrox**. Un groupe des plus inventifs. Parfois complètement progressif. Mélange subtil de metal dark et de prouesses progressives.

Chaostar. Du symphonisme poussé à son paroxysme. Comparable à une oeuvre contemporaine ou à une BOF.

Nightingale. Le plus néo-prog des groupes de dark; Parfois on songe carrément à Arena. Le deuxième CD du groupe *closing chronicles* est une pure merveille.

Nox Mortis venant de la scène doom/black a énormément évolué et a fait paraître un second CD *7 lies* en 1999 tout bonnement époustouflant. On aurait aimé connaître la suite mais plus de nouvelle du groupe.

Green Carnation suit un peu les traces de groupes comme Anathema mais en allongeant encore un peu plus la sauce. Des plans très floydiens, très progressifs ont fait de ce groupe un classique du public progressif.

Divina Enema lui brille par son statut de groupe

unique en son genre. Des fondements rappelant vaguement Mercyful Fates ou le Black et une musique qui se décline en de nombreux climats originaux rehaussés par des voix très particulières.

Notre Dame. Pas à proprement parler un groupe avant-gardiste mais qui a, grâce à ses premiers albums, dont l'excellent *coming soon to a theatre...*, su développer un style qui lui est propre. Une sorte d'horror-metal théâtral et symphonique qui frise le second degré permanent.

Virgin Black dans un style plus gothique mais aussi plus atmosphérique et progressif. De longs morceaux où l'intimité rime avec avant-gardisme et progressivisme.

Il existe encore une kyrielle d'autres groupes tantôt plus atmosphériques, tantôt plus violents, mais il serait impossible de les citer tous. En voici toutefois encore quelques-uns dignes d'intérêt: **Ellipsis**, **Mysterium**, **In the Woods**, **Lake of Tears**, **Enslavement of Beauty**, **Dying Passion**, **Of the Wand & the Moon**, **Age of Innocence**, **Love History**, **Asgaard**, **Leiden**, **Autumnblaze**, **Bethlehem**, **Blazing eternity**, **The Meads of Asphoned**, **Alice in Darkland**, **DemiMonde**, **Diablerie**, **Empyrium**, **Hrossharsgrani**, **Korovakill**, **Long Winter's stare**, **Madder Mortherm**, **Morgul**, **Orphaned Land**, **Saturnus**, **Sculptured**, **Winds**, **Master's Hammer**, **Dissolving of Prodigy**, **Vintersorg**, **Textures**, **Scene of Elation**, **Flux**,...

5. Les inclassables

Il existe aussi des groupes difficilement classables tant leurs influences sont éparées. Citons **Nocturnal Winds** qui évolue entre death, gothique et progressif-metal, ou le très bizarre groupe japonais **Sigh**. Un groupe ayant commencé dans le black-metal et qui a sorti ensuite un véritable ovni en 2001: *Imaginary*. Musicalement du jamais entendu, du metal psychédélique à tendance électronique et progressive. Fondamentalement intéressant mais musicalement pas très captivant.

Dans les inclassables mentionnons aussi **Monumentum**. Musique lente et atmosphérique. Pas vraiment metal mais plutôt gothisante. Difficile d'accès, il faut impérativement se sentir dans le trip pour l'apprécier à sa juste mesure. Un peu dans la même lignée il y a aussi les Polonais de **Moonlight** qui avec leur dernier album oublie à l'image du dernier *The Gathering* le metal au bénéfice d'ambiances futuristes et atmosphériques.

Et tant qu'on évoque les ambiances futuristes parlons d'**Ulver**. Eux aussi ont commencé par le Black pour très vite muter vers le dark-folk et maintenant depuis quelques années vers l'am-

biant-dark. Quelques albums de grande classe et très imaginatifs.

Le terme imaginatif me fait évidemment penser à **Fleurety**. Un groupe très surprenant qui a sorti en l'an 2000 l'album *Departement of Apocalyptic Affairs*. Musique impossible à définir. Complètement décalée, dont l'affinité avec la musique progressive est éloquent. Indispensable.

Beyond Dawn n'est pas en reste. Ce groupe à l'origine classé dans le gothic a développé au fil de ses albums une musique teintée de folk, d'avant-gardisme et de métal. Revelry et par exemple un album qui sans paraître exceptionnel laisse comme un goût étrange dans la tête. Il y a aussi tous ces groupes de dark-folk dont **Tenhi** est un bon exemple. Musique épurée, acoustique, minimaliste aux ambiances à la fois étranges et féériques.

Ou des groupes qui poussent l'expérimentation assez loin comme les russes de **Rakoth** qui évoluèrent d'un black-folk médiéval assez expérimental vers une musique de plus en plus difficile à appréhender.

Et comment ne pas parler de Mike **Patton** et de ses **Mister Bungle** et **Fantômas**. Musiciens déjantés expérimentant tout azimut et sans limite. Souvent cité en référence il est considéré comme un précurseur mais aussi comme un ovni qu'on observe avec intérêt et circonspection en sachant qu'il est de toute façon impossible de tout comprendre.

Je m'en voudrais aussi de ne pas citer **Tool** et **A Perfect Circle**. Deux formations très en avance sur leur temps dont les albums sont de véritables tereaux d'exploration.

Je terminerai cette liste non exhaustive par un groupe des plus originaux. **Manes**. Groupe ayant évolué dans le passé dans une sorte de dark-metal. Mais avec leur dernier album *Vilosophe* ils vont maintenant vers une sorte de métal étrangement bigarré aux influences assez expérimentales. Sans doute un des groupes les plus importants de la scène metal contemporaine même s'ils ne sont guère connus.

Qu'en pensent les musiciens

CINQUIÈME QUESTION

- **Votre musique est assez inclassable, quelles sont vos influences ?**

- **Torstein de Manes**: *Nous sommes avant tout composés d'individualités très fortes et très différentes et nous sommes poussés à produire une musique qui nous ressemble. Manes est un groupe sujet à explorer et à expérimenter tout azimut. Mais nous travaillons dans une direc-*

tion qui est commune, dans une sorte d'enthousiasme collectif.

Difficile donc de parler d'influences. Nous avons bien entendu un background metal mais personne chez nous n'écoute que ça. Nos goûts sont éclectiques. Personnellement j'aime le western, un peu de hip-hop, le metal extrême, un peu de punk et d'électronique mais aussi la pop. Bref tout ce qui est bon. Les groupes qui m'ont le plus marqué dernièrement sont : 16 Horsepower, Pinback, Anathema, Tricky, Isis,...

- **Yaroslav de Divina Enema**: *Nous avons toujours eu beaucoup d'influences même s'il n'est pas toujours facile de l'avouer. En fait nos influences dérivent de notre état d'esprit, des livres que nous lisons, des gens que nous rencontrons, des films que nous voyons, des endroits que nous visitons et bien entendu de la musique que nous écoutons. Pour moi la plupart des influences se cachent donc dans la nature et dans tous les éléments que je viens d'énoncer.*

J'écoute beaucoup de groupes de métal modernes comme Dodheimsgard, Emperor, Limbonic Art, etc. J'adore aussi les anciens groupes et pas forcément de métal : Bauhaus, London After Midnight, Sparks, Yes, Judas Priest, Manowar, W.A.S.P., etc., et les autres musiciens du groupe aiment aussi le jazz et la fusion jazz. Par exemple Tikhon notre bassiste adore Jaco Pastorius qui est pour lui un véritable héros.

Une autre influence importante pour nous est aussi Mike Patton et son groupe Mr. Bungle. Ce musicien est génial !

Nous aimons aussi la musique classique et contemporaine. Nos compositeurs favoris sont Alfred Schnittke, J.S. Bach, G. Shostakovich.

Kayo Dot/Maudlin of the Well: *Tout a une influence sur notre musique évidemment, mais rien en particulier ne ressort forcément. Ceci dit à l'époque de Maudlin of the Well nous n'avions aucun désir d'aller dans une direction en particulier. La musique est une énergie totale qui existe depuis toujours et elle ne peut être réduite à une seule orientation. Le groupe avait comme ambition d'explorer toutes les émotions qu'un être humain peut ressentir. Et cette vision des choses renforce l'idée que la musique est universelle et sans limite. En fonctionnant de cette manière ça te permet de tout aborder, il n'existe pas de frontières infranchissables, tout fait partie d'un ensemble en communion.*

Au sujet des influences il faut toutefois préciser quelque chose d'important. Malgré ce qui a été dit et écrit Maudlin n'avait aucune influence

venant du jazz. Nous avions bien entendu des constructions syncopées et des instruments comme la trompette, mais la comparaison s'arrêtait-là.

D'Aven de Demi-Monde: *On avait avant tout voulu nous différencier des autres groupes en créant une atmosphère spécifique, d'ailleurs nous n'écoutions pas beaucoup de métal. Demi-Monde était notre monde privé, où vivait notre inspiration, nos intentions artistiques et notre vue de la réalité. Nous allions même jusqu'à nous servir de nos conflits artistiques, et ceux-ci sont devenus pratiquement notre méthode de travail.*

Giuliano d'Ensoph: *Nos influences principales sont à chercher du côté de groupes comme Sopor Aeternus, Diamande Gallas, Kovenant, Das Ich, Tiamat, Pink Floyd, Goblin, Area, Jacula, Black Widow, Devil Doll, et Wupscut. Nous avons au sein du groupe des centres d'intérêt différents mais ces groupes sont le background que nous avons en commun. Nous avons aussi des goûts différents qui vont du prog des seventies à l'électro, du gothique à l'industriel et au folk. Notre bassiste est par exemple fan de free-jazz et de jazz-fusion. Nous sommes aussi réellement intéressés par la musique électronique extrême et la musique industrielle, spécialement celle de la scène allemande, la meilleure au monde, et toujours très vivante aujourd'hui. Nous aimons aussi le métal extrême mais ce n'est pas forcément notre attrait principal. Nos racines sont davantage à chercher dans le gothique extrême des années 90 même si l'électronique et l'industriel deviennent des ressources plus essentielles dans notre son.*

«Avant-gardisme lugubre pour une génération gaspillée» est une bonne définition de notre musique. Nous jouons dans et pour un monde qui a gâché grand nombre d'opportunités, mais qui ne vit pas encore dans cette abîme d'irresponsabilité car il n'a pas encore effacé les dernières traces de bons sens. {???

SIXIÈME QUESTION

- **Quel sont vos ambitions en produisant une musique comme celle-là ?**

- **Torstein de Manes**: *Il y a de toute façon de la place pour toutes les musiques. Mais cela dépend des ambitions de chacun. Ce n'est pas notre musique qui va nous permettre de gagner de l'argent mais ce n'est de toute façon pas notre ambition.*

- **Yaroslav de Divina Enema**: *Nous faisons*

simplement ce que nous avons envie de faire. Vous voyez, très souvent lorsque j'écoute la musique d'un autre, je ne peux m'empêcher de deviner ce que j'aurais pu faire à sa place. Pensée contestable je dois bien l'avouer ! Donc comme nous ne pourrions trouver une musique qui pourrait complètement satisfaire nos goûts, nous avons décidé de la faire nous-mêmes et de composer une musique unique en son genre. Bref notre devise pourrait-être : Fais ce que tu veux, tel est la loi.

Kayo Dot/Maudlin of the Well: *Je pense contribuer à apporter de la nouveauté à la musique, à «rafraîchir» les auditeurs blasés, et à aider d'autres artistes à avoir des idées et trouver leur propre vision.*

Giuliano d'Ensoph: *Nous n'avons pas d'ambition ou de motivation particulières. Nous pensons jouer une musique issue de nos personnalités, et avec nous six, elle ne peut être que folle. Nous n'essayons pas pour autant de surprendre l'auditeur avec quelque chose qu'il n'a jamais entendu, nous exprimons nos sensations et nos pensées le plus honnêtement possible. Nous sommes six individualités complètement différentes, nous avons des racines musicales différentes et écoutons de la musique différente. Le métal extrême ou le prog sont simplement les domaines que nous avons en commun dans lesquels nous trouvons un compromis nous permettant de nous exprimer. Nous devons préserver notre nature, conserver notre énergie et notre fraîcheur, sinon quelque chose manquera. La musique que nous produisons est la seule que nous puissions composer aujourd'hui. Nous ne passons pas notre temps à essayer d'arranger nos morceaux car notre musique est plus instinctive que réfléchie.*

Et demain...

Tous ces groupes démontrent au moins une chose. L'expérimentation, l'avant-gardisme bref l'idée de progresser est toujours bien vivante dans un certain milieu metal.

Oui l'idée du progressif qui était et est encore de faire évoluer la musique par la complexité, le symphonisme, l'emphase ou par les références à la musique classique, moderne ou jazzy est à nouveau une notion présente dans la tête de certains musiciens dont quelques-uns sont même obsédés par l'idée de fusionner leur style de prédilection avec d'autres parfois antinomiques.

L'idée d'évoluer, de créer, d'expérimenter, est

donc bien une notion qui existe en dehors des limites propres du rock progressif. Mais la grosse différence avec le courant progressif actuel est que ces musiciens ne s'identifient pas forcément au rock progressif d'antan qui semble à leurs yeux très respectable mais trop égocentrique et pompeux.

Qu'en pensent les musiciens

Pour clôturer cet article posons une question importante à nos groupes de métal.

SEPTIÈME QUESTION

- **Comment voyez-vous évoluer la musique, y aura-t'il toujours une place pour les groupes avant-gardistes comme le vôtre ?**

- **Torstein de Manes:** *Oui il y a de la place pour tout, pour les groupes avant-gardistes comme pour ceux qui sortent des sentiers battus. Je n'apprécie pas forcément tous ces groupes mais je me réjouis de l'effort. Car chacun devrait oser faire ce qu'il a envie de faire et créer au lieu de re-crée. Gardons aussi à l'esprit que quand l'avant-gardisme est accepté par un large public, il finit par s'assimiler à l'art traditionnel pour se diluer et au mieux donner naissance à une nouvelle forme d'avant-gardisme. Ainsi est la nature de l'évolution. Par exemple je pense qu'on pourrait dire que Motörhead fut avant-gardiste au début car ils faisaient une musique qui n'avait jamais été entendue auparavant. Mais aujourd'hui sont-ils toujours avant-gardistes ? De toute façon avant-gardiste ou pas ça n'a pas d'importance. Ce qui compte c'est ce qui se passe dans ta tête après avoir appuyé sur le bouton «play» de ta stéréo.*

- **Yaroslav de Divina Enema:** *Je pense qu'il y aura toujours de la place pour des groupes comme Divina Enema. A vrai dire aussi longtemps que de tels groupes auront la volonté de jouer et de désirer créer quelque chose de spécial. Il est évident qu'une telle musique ne se vendra jamais correctement et qu'elle ne sera jamais aussi populaire que d'autres styles de métal mais il n'y a pas de place pour le pragmatisme dans aucune forme d'art. Nous nous devons d'écouter notre cœur. Et aussi longtemps que nous le ferons il y aura de la place pour nous et les nôtres.*

Giuliano d'Ensof: *Je ne sais pas. Pensez-vous qu'il y aura vraiment un futur pour quelqu'un?... C'est en fait juste une question de point de vue...*

Chacun a ce qu'il mérite.

De toute façon nous travaillerons simplement sans barrières, sans limiter notre créativité. Mais cela est plus simple qu'il n'y paraît puisqu'il suffit de rassembler toutes nos influences sans trop penser si le résultat sera compréhensible pour les autres. Il s'agit simplement de l'expression de la liberté, comme l'art devrait toujours être.

Conclusion

Pour la dernière fois je pose la question : « le rock progressif est-il mort? ».

Si l'on suit tous les commentaires et interviews de cet article on peut en conclure que le rock progressif fut durant les seventies un style très à la mode qui disparut tout simplement au moment où les goûts du public changèrent et où les groupes cessèrent de progresser. Les Vrais fans de ce style à cette époque n'étaient finalement pas si nombreux et ils ne se sont guère manifestés pour le défendre au moment fatidique. C'est la génération suivante, celle du «néo», qui fut la première à revendiquer l'appartenance à ce style et essaya tant bien que mal de le réactualiser. Je le répète **Marillion** et consorts n'ont en général conquis que la génération de jeunes ayant à l'époque entre 15 et 25 ans.

Le mouvement progressif des années 70 s'est éteint artistiquement parlant à partir du moment où les plus grands groupes ont cessé d'être vraiment créatifs. Il n'y avait comme plus grand chose à expérimenter sauf peut-être dans le secteur de la musique classique contemporaine à laquelle certains se sont attaqués plus tard, (RIO, musique nouvelle, rock de chambre). Mais ces courants anti-commerciaux par excellence ne pouvaient à eux seuls permettre au rock progressif d'exister médiatiquement parlant.

Les groupes prog du revival des années 80 auraient bien eu du mal à perpétuer une tradition rock qui avait donné le meilleur d'elle-même bien avant. Le mouvement néo s'est donc attelé à perpétuer le style prog des seventies en rafraîchissant son emballage ou en simplifiant ses structures. Quant aux groupes prog d'aujourd'hui ils se contentent, pour certains d'en revenir par nostalgie aux concepts des grands groupes des seventies **the Watch, The Lizards, Areknams, Black Bonzo, Lucifer Was, Wicked Mind...**; et pour d'autres de perpétuer et de faire évoluer la tradition des groupes de néo-prog (**Arena, Knight Area, Porcupine Tree...**).

L'évolution du rock progressif, si elle existe, vient donc d'une part du mouvement néo-progressif qui d'une part modernisa le son, et d'autre part,

à l'image de beaucoup de styles de musique du début du 21^e siècle, a fusionné avec certains autres courants. Mais il existe aussi des groupes de progressif traditionnel qui arrivent encore à trouver quelques terrains classiques, jazz ou folk à explorer sans pour autant systématiquement copier les grands anciens, (**After Cryng, Taal, Discus...**). Et mieux encore des groupes énigmatiques dont la musique est complètement déstructurée par la fusion innombrable de divers styles Je pense à **Sleepytime Gorilla Museum, the Desert of Träun, Specimen 37, le Singe Blanc, Uzme Doma...**

Si pour durer une musique doit évoluer il serait toutefois grand temps qu'une nouvelle génération reprenne le flambeau et «réinvente» à nouveau un rock «progressif» allant vers une nouvelle dimension qui reste encore à trouver et à définir. Cette génération devra forcément être sans attache, plus humble, décomplexée et moins nombriliste. elle y parviendra peut-être grâce à une plus grande ouverture d'esprit, un instinct de découverte plus poussé et débarrassée du «syndrome de Calimero» qui empoisonne le monde du rock progressif aujourd'hui. Je n'ai aucune idée de ce que pourrait être le rock progressif de demain, mais on ne me fera pas croire que cette musique est incapable de trouver de nouvelles perspectives d'autant qu'une nouvelle génération, celle dont parle Roine **Stolt** dans son intervention, est peut-être en train d'émerger en découvrant le monde du prog par le biais des groupes de metal-progressif.

Progresser

L'idée de progresser est en effet loin d'avoir disparu. Outre les groupes de pop britonne dont certains réactualisent le psyché et d'une certaine façon le prog, nous avons constaté tout au long de cet article que les groupes de métal avant-gardiste, sans pour autant se revendiquer du monde progressif, prônent l'expérimentation et le symphonisme avec des avancées stylistiques, chaotiques et structurels assez proches des concepts progressifs. Ces groupes en totale liberté réinventent l'expérimentation et l'emphase dans le rock en élaborant leur musique grâce à des idées novatrices et très éloignées du rock «primaire» que le punk a réhabilité en réaction à la musique des seventies. Ces groupes ont comme trouvé un compromis entre rock «sale et violent» dont nous parlait le *Dr prog* au début de l'article, et expérimentation, symphonisme, intellectualisme et grandiloquence.

De plus, contrairement aux groupes de pop comme **Radiohead, Archive, Elbow...** ou de post-rock qui nous font part de leur sainte horreur d'être comparés aux groupes de prog,

le courant métal, en se posant comme une contre-culture rock au sein même du rock, a lui échappé au grand chamboulement provoqué par le punk auquel ces groupes de pop et post-rock de part leur culture et leurs racines rock «post seventies» se sentent redevables. Les groupes de métal peuvent donc à leur guise puiser ou être comparés au mouvement progressif sans que cela les gêne de quelque manière que ce soit.

Progresser est donc toujours une idée vivante et revendiquée aujourd'hui par certains groupes de métal. Il n'est donc pas impossible qu'un jour un courant novateur se décline aussi de leur expérimentation pour créer un nouveau style qui marchera en parallèle des concepts progressifs d'antan.

Le métal avant-gardiste a donc selon moi encore de beaux jours devant lui. Il lui faudra du temps pour se débarrasser de certains clichés trop extrêmes dont les racines sont à chercher dans le trash metal. Mais la tendance à l'expérimentation au sein de plus en plus de groupes, et le regard de la presse spécialisée à leur égard, sont les signes que quelque chose est peut-être sur le point de se préparer.

De par son incapacité à se renouveler le modèle du rock progressif des années 70 est peut-être mort mais l'idée de progresser, elle, ne l'est certainement pas.

Le Roi est mort, vive le Roi !

Denis Petit

Remerciements :

Manes, Divina Enema, Henry Krutzen, John «bobo» Bollenberg, Roine Stolt, Demi-Monde, Ensof, Dr Prog, Adipocere, Sylvie-Anne V....

Vos réactions à cette adresse :

denis.petit@progresiste.com